



HAL
open science

La représentation iconographique des bénédictines du Calvaire à l'époque moderne

Lydie Brunetti

► **To cite this version:**

Lydie Brunetti. La représentation iconographique des bénédictines du Calvaire à l'époque moderne. "Renovamini", 4e centenaire de la fondation de la Congrégation des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire, Oct 2017, Poitiers, France. hal-04227477

HAL Id: hal-04227477

<https://hal.science/hal-04227477>

Submitted on 3 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Communication de Lydie Brunetti lors du colloque « *Renovamini* », 4^e centenaire de la
fondation de la Congrégation des *Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire*, 26-27 octobre
2017, Maison de la Trinité, Poitiers**

La représentation iconographique des bénédictines du Calvaire à l'époque moderne

Je remercie les communautés des bénédictines du Calvaire qui ont organisé ces deux journées de colloque et qui m'ont permis de participer à ces échanges qui sont toujours enrichissants. Je propose avec cette communication de s'intéresser à la représentation iconographique des bénédictines du Calvaire à l'époque moderne, tout d'abord en mettant en lumière l'iconographie du XVII^e siècle liée à la fondatrice, Antoinette d'Orléans Longueville, puis en présentant quelques portraits collectifs ou individuels, et enfin en signalant les répercussions graphiques de la controverse janséniste autour des calvairiennes au XVIII^e siècle.

A cette occasion, je tiens à remercier plus particulièrement les communautés des bénédictines de Prailles et de Bouzy-la-Forêt qui m'ont fait parvenir des images numériques des tableaux qu'elles possèdent et qui m'ont été utile pour ma thèse dont la thématique recoupe en partie mon propos d'aujourd'hui¹. En effet, j'ai mené une étude approfondie de la représentation iconographique des bénédictines et des cisterciennes en France aux XVI^e-XVII^e et XVIII^e siècles. Les bénédictines de Notre-Dame du Calvaire, en tant que nouvelle congrégation issue de la volonté de rénovation du Concile de Trente tout en conservant l'héritage bénédictin, entrent naturellement dans mon champ de recherche.

Il est opportun de rappeler qu'à leur création les bénédictines de Notre-Dame du Calvaire se proposent d'honorer spécialement le mystère de la Passion du Sauveur et de travailler par leurs prières et leur vie de pénitence à la conversion des infidèles et des pécheurs

¹ - Lydie BRUNETTI, *La représentation iconographique des bénédictines et cisterciennes en France aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Fondatrices, supérieures et religieuses*, Thèse de doctorat en Histoire moderne et contemporaine, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes / Université Paris Sciences et Lettres, 2017.

et à l'extension du règne de Dieu. Le but du Calvaire est de proposer aux religieuses Jésus crucifié sur le mont du Calvaire pour exemple de la sublime perfection. La Vierge est la protectrice des Calvairiennes, « second exemplaire » et reine des martyrs. C'est pourquoi, jour et nuit, une religieuse se prosterne au pied de la croix.

1. L'iconographie de la fondation et de la fondatrice

La fondatrice des bénédictines de Notre-Dame du Calvaire est Antoinette d'Orléans-Longueville. Son père est Léonor d'Orléans, duc de Longueville. Sa mère, Marie de Bourbon, est cousine germaine d'Eléonore de Bourbon, abbesse de Fontevraud, et d'Antoine de Bourbon, père d'Henri IV.

a) Biographie

Née en 1572 au château de Trie, la jeune princesse est très pieuse dès l'enfance. Elle est élevée à la cour de Catherine de Médicis et mariée au fils aîné du duc de Retz, Charles de Gondi, marquis de Belle-Isle, en 1588. Ils vivent deux ans à la Cour d'Henri III mais se retirent au château de Machecoul après l'assassinat du roi. En 1596, le marquis est tué lors de l'assaut du Mont-Saint-Michel. Antoinette d'Orléans devient veuve à vingt-six ans. Repoussant le remariage et les honneurs de la cour, elle entre clandestinement chez les feillantines de Toulouse le 23 octobre 1599 contre l'avis de sa famille. Le 31 octobre, elle reçoit l'habit et le nom de Sœur Antoinette de Sainte-Scholastique. En 1604, elle est élue prieure à l'unanimité. Elle mène une vie pauvre et cachée pendant six ans.

Sollicité par Eléonore de Bourbon, le pape Paul V la nomme coadjutrice de l'abbesse de Fontevraud en 1605. Connaissant son prestige et sa piété remarquable, le pape lui demande de rétablir dans toute sa vigueur la vie conventuelle. Antoinette d'Orléans est contrainte d'accepter. Elle arrive à Fontevraud le 25 octobre 1606. Elle occupe la fonction de Grande Vicairie pendant un an tout en conservant l'habit des feillantines puis elle est officiellement nommée coadjutrice et doit prendre l'habit de Fontevraud en 1607. Après la mort de l'abbesse Eléonore de Bourbon, Antoinette d'Orléans refuse de prendre sa succession. Le 26 juillet

1611, elle se retire au prieuré de Lencloître, dépendant de l'abbaye, où les religieuses sont favorables à la réforme. Sous l'impulsion de cette femme résolue et avec l'aide du Père Joseph, capucin, la communauté de Lencloître s'accroît rapidement. De 1611 à 1617, le Père Joseph se montre assidu à introduire les moniales dans la pratique de l'oraison en leur donnant de multiples enseignements sur la vie spirituelle. A Fontevraud, la nouvelle abbesse, Louise de Bourbon-Lavedan, se réjouit d'abord de ce succès mais craint finalement qu'il ne porte préjudice à son abbaye. Elle entrave l'action d'Antoinette d'Orléans qui, pour sauver la réforme, se résout à faire construire un monastère indépendant de l'ordre de Fontevraud.

Avec l'accord du pape et du roi, elle quitte Lencloître le 25 octobre 1617 et vient s'installer à Poitiers avec vingt-quatre moniales. La communauté commence alors une vie extrêmement rude. Le froid et l'humidité d'un monastère encore en travaux ont rapidement raison de la santé de plusieurs religieuses. Le 25 avril 1618, Antoinette d'Orléans meurt, épuisée par la maladie². Malgré les pressions de Fontevraud qui veut reprendre sous sa juridiction la toute jeune communauté, les moniales fondatrices obtiennent de Rome des constitutions qui reconnaissent officiellement la Congrégation des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire. Celle-ci, grâce au soutien actif du Père Joseph, connaît un bel essor dans la première moitié du XVII^e siècle. Une vingtaine de monastères sont fondés. Les calvairiennes sont soutenues par la reine Marie de Médicis et par le cardinal de Richelieu. Elles sont chargées de prier pour le salut de la France et pour le triomphe du catholicisme sur « l'hérésie ».

b) Le tableau didactique de la vie d'Antoinette d'Orléans

Les représentations de la fondatrice semblent avoir été réalisées relativement rapidement après sa disparition. L'œuvre la plus complète est composée de quatre tableaux

² - *Vie d'Antoinette d'Orléans-Longueville* dans Mère Marie-Jacqueline BOÛETTE DE BLEMUR, *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'ordre de St Benoist décédées en ces derniers Siècles*, chez Louis BILLAINE, Paris, 1679, Tome 1, p.100 à 142.

La fondatrice de la Congrégation des Bénédictines de N.-D. du Calvaire (primitive observance) Madame Antoinette d'Orléans-Longueville, marquise de Belle-Isle, en religion Mère Antoinette de Sainte-Scholastique, 1725-1618, par une moniale de la même congrégation, préface de Georges RIGAULT, Poitiers, Imprimerie moderne, NICOLAS, RENAULT et C^{ie}, 1932.

distincts mais réunis ensemble³. Chaque scène représente un épisode décisif de la vie de la fondatrice. Cette œuvre provient certainement d'un couvent du Calvaire. Elle est aujourd'hui conservée à l'abbaye de Bouzy-la-Forêt. Dans le cadre en haut à gauche, Antoinette d'Orléans est une jeune veuve habillée avec une robe de cour noire à col blanc et un chaperon de veuve. La scène se passe à Toulouse. La fondatrice est reproduite trois fois dans différentes postures, à la porte du couvent des feillantines. La figure la plus lointaine semble réfléchir et pointe du doigt le perron. La deuxième figure parle à la première et s'apprête à faire la démarche de la figure suivante qui est agenouillée devant la porte. Les mains jointes, Antoinette d'Orléans demande l'entrée aux feillantines qui l'accueillent. Les deux feillantines sont habillées de blanc. L'austérité de ce couvent est rendue par la croix que tient la prieure et les sandales de bois qu'elle porte, les pieds nus. La prieure tend la main à Antoinette d'Orléans, signe de son acceptation. La scène traduit le cheminement intérieur de la fondatrice et son entrée en religion dans un monastère très austère.

Dans le cadre en haut à droite, Antoinette d'Orléans est représentée en religieuse feillantine. Elle en porte la robe, le scapulaire et le manteau, vêtements de couleur blanche. Avec son chapelet à la ceinture et les mains croisées sur la poitrine, Antoinette d'Orléans prie. Ce portrait est celui qui prévaut ensuite dans la congrégation du Calvaire.

La scène en bas à gauche décrit de manière symbolique la fondation de la congrégation. Antoinette d'Orléans est touchée au cœur par le glaive envoyé par la Vierge Marie qui lui apparaît. La fondatrice est représentée en extase et véritablement transpercée par sa vision. Elle ne peut que répondre à cet appel. La scène se passe dans un paysage sauvage et désert, avec un petit oratoire. Il s'agit peut-être de la période où la fondatrice dirige le prieuré fontevriste de Lencloître puisqu'elle est représentée en habit de bénédictine. Ce sont bien les souffrances de la Vierge Marie au pied de la Croix qu'Antoinette d'Orléans se propose de revivre pour accompagner le Christ dans sa Passion et son sacrifice. Son premier monastère fondé à Poitiers en 1617 est par ailleurs placé sous le vocable de « Notre-Dame des Sept-Douleurs ».

La dernière scène représente la mort de la fondatrice entourée de cinq moniales de la nouvelle congrégation qu'elle a fondée. Elle est assistée par un moine vêtu de blanc lui

³ - *La Vie d'Antoinette d'Orléans, fondatrice des bénédictines de Notre-Dame du Calvaire*, auteur anonyme, XVII^e siècle, huile sur toile. Conservé à l'abbaye de Bouzy-la-Forêt.

tendant un crucifix. Il s'agit peut-être du père Joseph, qui n'était cependant pas présent à l'agonie d'Antoinette d'Orléans. Il est plus probable que ce moine soit un feuillant, présent à Poitiers. La mort de la fondatrice paraît apaisée. Allongée sur un lit de fortune, elle joint les mains.

Ce tableau didactique est sans équivalent dans le corpus que j'ai rassemblé pour ma thèse car il permet de suivre pas à pas les évolutions spirituelles de la fondatrice de la congrégation du Calvaire. Comme on peut le voir, il ne fait aucune allusion à la charge de Grande Vicair de Fontevraud d'Antoinette d'Orléans. Le tableau est aussi muet quant au rôle du père Joseph : il n'apparaît pas. Le pôle de fondation masculin n'est pas présent. Le rôle d'un quelconque élément masculin n'est pas représenté. Le moine, vraisemblablement feuillant, soutient la fondatrice dans son agonie en lui présentant un crucifix mais il s'agit d'un acte « professionnel ». Le tableau occulte donc tout élément masculin pour faire porter la gloire de la fondation du Calvaire sur la seule figure féminine d'Antoinette d'Orléans.

c) Autres portraits d'Antoinette d'Orléans

Trois tableaux produits par la congrégation du Calvaire représentent Antoinette d'Orléans en habit de feuillantine⁴. Deux sont conservés à Prailles. Le troisième est présenté sur le site de la communauté de Jérusalem. Les caractéristiques principales sont l'emploi du crucifix, rappelant le charisme de sa congrégation, et l'emploi de l'habit des feuillantines. Ces tableaux étaient vraisemblablement exposés dans des couvents de calvairiennes de l'époque moderne. Cependant, les religieuses du XVII^e siècle accordaient visiblement plus d'importance à la vocation de « feuillantine » de leur fondatrice qu'à sa vocation de « calvairienne ». Les premières moniales calvairiennes de Poitiers sont issues du prieuré fontevriste de Lençloître. Elles ont certainement connu Antoinette d'Orléans avec son habit de feuillantine à Fontevraud. Et il est vrai que relativement au temps passé sous l'un et l'autre habit, Antoinette d'Orléans a passé 8 ans sous l'habit des feuillantines puis 10 ans sous l'habit

⁴ - *Mère Antoinette de Sainte Scholastique*, auteur anonyme, XVII^e / XVIII^e siècle, huile sur toile, 57 × 48 cm. Conservé à l'abbaye des bénédictines du Calvaire de Prailles.

Mère Antoinette de Sainte Scholastique, auteur anonyme, XVII^e siècle, huile sur toile en ovale, 20 × 15 cm. Conservé à l'abbaye des bénédictines du Calvaire de Prailles.

Antoinette d'Orléans-Longueville, auteur anonyme, XVII^e siècle, huile sur toile. Conservé à l'abbaye des bénédictines du Calvaire du Monts des Oliviers (Jérusalem).

des fontevristes - donc en habit noir bénédictin - et finalement 7 mois seulement sous celui des calvairiennes. De plus, Antoinette d'Orléans souhaita que son corps revienne après sa mort au couvent de Toulouse. Son cœur resta néanmoins à Poitiers où il fut conservé dans un reliquaire morphologique⁵. Les portraits montrent donc Antoinette d'Orléans en habit de feillantine. L'un d'eux reprend exactement le tableautin vu plus haut. L'autre dote la fondatrice d'un crucifix. Une colombe s'envole. Elle fait référence à la pureté de vie de la fondatrice. Elle peut aussi renvoyer au Saint-Esprit ou à la colombe de sainte Scholastique que la fondatrice a choisie comme nom de religion.

Les calvairiennes du couvent de Redon ont fait représenter leur fondatrice sous les traits de sainte Scholastique dans un splendide retable. Antoinette de sainte Scholastique arbore l'habit du Calvaire, c'est-à-dire une robe marron avec un scapulaire noir. Elle porte une crosse d'or, et fait pendant à saint Benoît. Le retable est couronné par la représentation d'un Christ crucifié, avec à ses pieds une Vierge au cœur percé de glaives. Deux statues de saint Jean et sainte Marie-Madeleine complètent ce Calvaire. Le tableau central est une Assomption. Les thématiques de l'ordre sont associées naturellement à la fondatrice, à saint Benoît et sainte Scholastique.

Les autres représentations de la fondatrice dans des ouvrages généraux traitant des ordres religieux présentent Antoinette d'Orléans comme seule fondatrice des bénédictines du Calvaire, avec un habit de feillantine, un crucifix, un livre ou la colline du Calvaire elle-même⁶.

⁵ - *Reliquaire morphologique du cœur d'Antoinette d'Orléans-Longueville, fondatrice du monastère et de la congrégation du Calvaire*, auteur anonyme, 1618. Reliquaire en forme de cœur contenant le cœur de la fondatrice sur fond de velours rouge, fermé par une plaque de verre. Ensemble en argent doré et repoussé, 23 × 9,7 × 6,7 cm.

⁶ - *Images des fondatrices, réformatrices ou principales religieuses de tous les ordres de l'Eglise. Dédiées à Madame la Duchesse d'Aiguillon. A Paris, chez Michel van Lochom, Graveur et Imprimeur du Roi pour les Tailles-Douces, rue S. Jacques, à la Rose Blanche. 1639. Avec privilège du Roy*, Paris, 1639. Page 79.

Philippo BONANNI, *Ordinum religiosorum in Ecclesia militanti catalogus eorumque indumenta in iconibus expressa, & oblata Clementi XI pont. Max. a p. Philippo Bonanni Societatis Jesu. Pars secunda continens virgines Deo dicatas, Editio tertia*, chez Georgii PLACHI, Rome, 1723. Figure 76.

Vincenzio Maria CORONELLI, *Ministre Général de l'ordre de Saint François, Ordinum religiosorum in ecclesia militanti catalogus, eorumque indumenta, iconibus expressa, auctus, nec non moderatus posteriori hac editione anni 1707. A' P. Generali Coronelli. Consecratus Serenissimo Principi ac Eminentissimo & Reverendissimo S.R.E Cardinali Christiano Augusto Ex Electoralibus Saxoniae Ducibus, Episcopo Jaurinesi, &ect. Pars Complectens Monialium Ordines*, Venise, 1707. Fiche 78.

d) Antoinette d'Orléans et le père Joseph

Antoinette de sainte Scholastique est peut-être représentée dans un tableau de la fondation du couvent des calvairiennes de Chinon par le père Joseph⁷. Ce dernier est considéré par les calvairiennes comme un co-fondateur. Après avoir dirigé spirituellement Antoinette d'Orléans, il a contribué à son installation à Poitiers puis à l'approbation de la congrégation par le Saint-Siège. Il a ensuite continué à protéger la congrégation naissante en lui assurant son appui auprès de la reine-mère et du cardinal de Richelieu. Le père Joseph adresse sa requête directement au Christ qui porte sa croix. Jésus est entouré par la Vierge Marie, deux religieuses, un moine et un évêque. La fondatrice est peut-être l'une des deux religieuses dans les cieux. En effet, à la date de fondation du couvent de Chinon, Antoinette d'Orléans est déjà décédée. Au niveau du sol, le couvent apparaît au milieu de l'humanité souffrante.

2. Portraits communautaires et portraits individuels

a) La communauté de Notre-Dame du Refuge

La communauté des calvairiennes de Notre-Dame du Refuge bénéficie d'un portrait collectif⁸. Au centre de la composition, le Christ en gloire tient à ses côtés une grande croix. Il est revêtu du manteau rouge évoquant son sacrifice rédempteur. Il tend la main vers la supérieure de la communauté. La Vierge Marie le regarde, elle va prendre le cœur que lui tend la supérieure, certainement pour le donner à son Fils. Il se forme ainsi une chaîne entre les religieuses, la Vierge Marie et le Christ. La scène est éclairée par la lumière céleste de Dieu qui envoie vers la communauté la colombe du Saint-Esprit. Tandis que les deux personnages divins flottent dans des nuées, la communauté a les pieds sur terre. On distingue le visage

⁷ - *La fondation du couvent de Chinon par le père Joseph*, auteur anonyme, 2^e quart du XVII^e siècle, vers 1632, couvent des calvairiennes de Chinon, huile sur toile. Le tableau a été détruit lors de l'incendie qui a ravagé la chapelle du couvent en 1980. Dossier avec la notice Palissy IM37000873.

⁸ - *Notre-Dame du Refuge*, auteur anonyme, 1666, peinture à l'huile sur apprêt rouge étalée uniformément en couche d'épaisseur moyenne, cadre en bois peint en noir et doré, châssis en bois, 142 × 122,7 cm. Conservée à l'abbaye de Prailles.

d'au moins neuf religieuses. Devant la supérieure, un angelot présente une corbeille remplie de cœurs. La supérieure est chargée de faire remonter ces cœurs à Jésus. L'œuvre exprime l'élan collectif de la communauté vers le Christ et son union dans l'adoration de Dieu. Le tableau est en rapport avec le charisme de la congrégation.

b) Anne de Goulaine, la mystique

Anne de Goulaine naît le 20 septembre 1599. Elle est la troisième fille de Jean de Goulaine et d'Anne de Ploec. Dès son enfance, Anne est favorisée de grâces extraordinaires : alors que sa gouvernante essaie en vain de lui faire retenir *l'Ave Maria*, Dieu lui envoie un ange pour le lui apprendre. Elle est miraculeusement soulagée dans ses fréquentes maladies par la visite des saints, mais aussi fort attaquée par le diable. A dix-huit ans, ses parents veulent la marier mais son refus lui vaut de mauvais traitements, surtout de la part de son père. A la mort de celui-ci, sa mère renonce à ses projets et la laisse à sa dévotion. Elle passe alors ses nuits en oraison et emploie le jour à visiter et soigner les malades du voisinage. Elle reçoit des visions du Christ et de la Vierge. Une communauté de la congrégation du Calvaire s'étant établie à Morlaix, où sa sœur est sous-prieure, elle demande à y être reçue. Le 4 novembre 1629, Anne de Goulaine reçoit l'habit et le nom de sœur Anne-Marie de Jésus Crucifié. Pendant son noviciat, elle continue à avoir de fréquentes extases mais ces voies si extraordinaires la rendent suspecte. Elle doit prouver à ses supérieurs que c'est bien Dieu qui l'inspire et non le diable. Le vendredi saint 1630, et ensuite chaque vendredi, elle reçoit les stigmates. Le 27 juin 1631, elle fait profession avec une grande ferveur. Après sa profession, elle est envoyée à Paris où elle continue à vivre dans une grande union à Dieu. Elle est une conseillère du cardinal de Richelieu et du père Joseph du Tremblay qui la consultent régulièrement. Anne de Goulaine reçoit ses réponses directement du Ciel par le biais de visions⁹. Elle est l'une des inspiratrices du vœu de Louis XIII¹⁰. Ayant demandé à Dieu de lui retirer ses manifestations extraordinaires, elle est affligée de nombreuses maladies. Elle s'éteint le 4 septembre 1653, à l'âge de cinquante-trois ans.

⁹ - *PAPIER ESCRIT DE LA MAIN DU P. ANGE TOUCHANT UNE RÉVÉLATION*, 1636. Archives des Affaires étrangères, France, vol. S21, fol. 123-126.

¹⁰ - Père Gratien DE PARIS, *Les Bénédictines du Calvaire, le Père Joseph du Tremblay et le vœu de Louis XIII, d'après des documents inédits et avec quatre gravures hors-texte*, Paris, Librairie Saint-François d'Assise, 1938.

La mystique Anne de Goulaine dispose d'un portrait¹¹. L'ange gardien est inspiré d'une gravure de Guillaume Chasteau d'après Pierre de Cortone. Il invite Anne de Goulaine à le suivre dans les cieux qui s'ouvrent. La béatitude céleste est représentée de manière conventionnelle par la couleur jaune et or du ciel. La religieuse est placée dans un décor extérieur, symbolisant sa solitude. Anne de Goulaine est en prière mais ne regarde ni le ciel, ni l'ange gardien. Ainsi, malgré l'abondance de la vie mystique de cette religieuse, la représentation iconographique ne la dévoile pas dans l'une de ses extases.

c) Madeleine de Rieux dite de la Passion, la supérieure générale

Née en 1599, Marie-Madeleine de la Passion est la fille de Renée de Rieux et de Suzanne de Saint-Melaine. Elle devient religieuse au prieuré fontevriste de Lenclôtre. Elle côtoie alors la fondatrice Antoinette d'Orléans-Longueville. En 1620, elle est envoyée au couvent parisien de la congrégation et y remplit les emplois de maitresse des novices, de sacristine puis de prieure. Elle est élue Supérieure Générale des bénédictines du Calvaire en 1629 jusqu'en 1641. Après son supérieurat, elle tient encore les offices d'assistante et de maitresse des filles du Séminaire. Elle se rend ensuite au couvent de Nantes en 1648. En 1650, elle est élue prieure de cette communauté. En 1653, elle est réélue Supérieure Générale de la congrégation. Elle décède le 15 avril 1663¹².

La supérieure Générale de la congrégation du Calvaire, Madeleine de Rieux, en religion Madeleine de la Passion, est représentée sur son lit de mort dans une gravure commandée par la congrégation pour immortaliser une supérieure exemplaire¹³. Revêtue de son habit de religion, la Mère de la Passion tient dans ses mains un livre et une petite croix. La croix et le crucifix sont les objets les plus représentés dans les scènes d'agonie ou

¹¹ - *La sœur Anne de Goulaine et son ange gardien*, auteur anonyme, 1721, couvent des bénédictines du Calvaire de Poitiers, huile sur toile sur apprêt rouge, 96 × 68,5 cm. Conservé au couvent des bénédictines de Saint-Julien-l'Ars, Vienne. Dossier avec la notice Palissy IM86000129. Date inscrite au fusain au revers de la toile : « 1721 ». Encre au revers du cadre, sur la traverse supérieure : « BENEDICTINES DE N.D. DU CALVAIRE, 15 RUE RIFFAULT POITIERS (VIENNE) ».

¹² - *Les premières Mères de la Congrégation des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire*, par une religieuse de l'ordre, Poitiers, éditeur Henri OUDIN, 1865, p.168 à 194.

¹³ - *Le vray portrait de la très R. Merre Magdeleine de la Passion ditte de Rieux*, Raillot, dessinateur, et Vallet, graveur, 1663, estampe.

d'enterrement. Un chapelet pend à sa ceinture. La gravure est qualifiée de « vrai portrait » car « tiré depuis sa mort ».

d) Mère Madeleine de la Passion

La révérende Mère Madeleine de la Passion est aussi très austère. L'esprit de la congrégation l'incite à orienter sa dévotion vers la souffrance du Christ et de sa Mère. C'est donc sans surprise qu'elle est représentée en prière devant un grand crucifix¹⁴. Marie-Madeleine de la Passion décéda sous-prieure et assistante au monastère de Saint-Germain de Paris, après avoir été prieure du couvent de la Trinité de Poitiers.

III. Les Calvairiennes au XVIII^e siècle : la controverse janséniste.

Le frontispice des *Nouvelles ecclésiastiques* de 1741 met en avant les religieuses calvairiennes¹⁵. En effet, de nombreux couvents de calvairiennes sont jansénistes et les difficultés se multiplient au XVIII^e siècle pour cette congrégation. Marguerite-Françoise de Saint Augustin de Coëtquen est la Supérieure Générale du Calvaire, elle est janséniste. A l'issue de son supériorat, elle reçoit une lettre de cachet qui l'exile à l'abbaye de Jary. L'élection de la nouvelle supérieure générale est suspendue puis effectuée de manière non régulière. Le roi nomme un commissaire laïc, Mr de Marville, pour assister au dépouillement des voix. La prieure intruse est Renée-Jeanne de Saint-Joseph Du Main, prieure de Quimper, élue Supérieure Générale à l'occasion de ce scrutin. Le 20 octobre 1741, M. de Marville se transporte lui-même au couvent des calvairiennes du Marais pour notifier aux religieuses la nomination des quatre Assistantes de la nouvelle supérieure générale¹⁶. Le frontispice de 1742 insiste toujours sur les persécutions que subissent les religieuses du Calvaire. Cela passe par des exils forcés : les réfractaires sont ballotées d'un couvent à l'autre. En ce qui concerne la représentation iconographique des religieuses, les jansénistes du XVIII^e siècle préfèrent montrer des moniales éplorées, innocentes, sans défense, livrées au bras séculier. Le but est

¹⁴ - *Mère Marie Madeleine de la Passion*, auteur anonyme, XVII^e siècle, monastère du Calvaire de Saint-Germain à Paris, huile sur toile, 44 × 53 cm. Conservé à l'abbaye de Prailles.

¹⁵ - Frontispice des *Nouvelles Ecclésiastiques* de 1741, Jean-Baptiste-Nicolas de Poilly.

¹⁶ - Chanoine Louis RAISON, « Le Mouvement Janséniste au diocèse de Rennes », *Annales de Bretagne*, Année 1942, Volume 49, Numéro 1, p. 1-101.

d'entretenir la victimisation des membres du parti d'une part et la référence explicite à la Passion du Christ d'autre part. En effet, les religieuses sont les plus proches représentantes de ce sacrifice pour la Vérité janséniste. Cela permet aussi au mouvement janséniste d'émouvoir les populations facilement. Comme le remarque Christine Gouzi, l'humanité souffrante est le sujet véritable des représentations hagiographiques jansénistes dans lesquelles le parti sanctifie ses martyrs, surtout dans les années 1730¹⁷.

Conclusion

Dans le cas de la congrégation des bénédictines de Notre-Dame du Calvaire, la fondation et la fondatrice sont tout de suite mises en scène iconographiquement. Les représentations iconographiques sont des témoignages à vif des événements car il n'y a pratiquement pas de recul entre instant de l'évènement et instant de la création de l'image. La construction de la mémoire de l'Institut nouveau est immédiate. Ses racines sont traduites visuellement. Le but de ces représentations est de rendre la fondatrice familière et accessible aux religieuses et aux fidèles, pour qui elle représente une future sainte, une potentielle « canonisée ». Les représentations iconographiques collectives et individuelles sont l'occasion de mettre en scène le charisme propre de la nouvelle congrégation. La représentation iconographique des calvairiennes à l'époque moderne a un double but interne et externe. Elle permet d'acquérir pour les religieuses la légitimité nécessaire auprès du clergé et des laïcs, d'accélérer le processus de création et d'approbation de la nouvelle congrégation par les autorités ecclésiastiques et civiles, d'élargir la nouvelle congrégation et de favoriser le recrutement, les dons et les soutiens religieux et laïcs, et, enfin, de maintenir la cohésion du nouvel Institut en fournissant une référence claire pour toutes les religieuses.

Lydie Brunetti

Docteure en Histoire Moderne et Contemporaine (Université Paris Sciences & Lettres / Ecole Pratique des Hautes Etudes)

lydie.brunetti@gmail.com

¹⁷ - Christine GOUZI, *L'art et le jansénisme au XVIII^e siècle*, édition Nolin (coll. Univers Port-Royal), 2007, p.92 et 110.